

Arno Brignon

Us



ARNO BRIGNON

De son expérience d'éducateur dans les quartiers de Toulouse, Arno Brignon (né à Paris en 1976), conserve un appétit pour les travaux construits de manière collaborative souvent dans le cadre de projets d'ateliers et de résidences.

Au fur et à mesure de ses projets participatifs, la pratique du portrait devient un des endroits où recréer, avec les habitants, la mémoire des lieux. À Valparaiso, il recourt au procédé du calotype pour dire l'altération du souvenir et la disparition du lien social. Graduellement, le photographe se dirige vers un onirisme assumé, embrassant le hasard, cherchant l'accident. Son usage de films argentiques périmés, produits d'une industrie passée, confie son acte photographique à l'érosion de la pellicule, laissant place à l'oeuvre du temps.

Arno Brignon est né en 1976 à Paris. Il vit à Toulouse. En 2010, diplômé de l'ETPA (Gd Prix du Jury). Il articule son travail entre résidences, recherches personnelles, enseignement (à l'atelier de photographie de St Cyprien), et commandes. Son travail est exposé en France (Le Château d'Eau, BNF, Zone i...) et à l'étranger (FIFV, Festival de photographie de Guernsey, Photomed Liban...) et sept livres regroupant son travail ont été édités dont *Based on a true Story* (2015 - Photopaper), *La formation des vagues* (2019 - FIFV éditions), *Les Doutes* (2021 - Filigrane / Zone i), *Us* (2024 - Lamaindonnae). Il est membre de l'agence Signatures, Maison de photographes depuis 2013, et fait partie du comité directeur du Festival Zoom en Couserans depuis 2022.

WWW.ARNO-BRIGNON.FR

Au terme de trois années d'allers-retours aux États-Unis, le photographe envoie promener le mythe et s'attache à pénétrer une Amérique profonde marquée par la disparition du lien social. Ce qui est formidable chez Arno Brignon, photographe toulousain de 47 ans, c'est qu'il nous embarque dans un récit de voyage qui est aussi familial, introspectif, imprégné des réminiscences enfantines de l'absence du père. Et l'on est autant touché par sa photographie que par son journal de bord très, très bien écrit.

Il y a trois ans, Arno Brignon projette « *un road-trip symbolique aux États-Unis pour parler de cette société aux parfums post-démocratiques, à ce moment où populisme et technocratie semblent s'affronter un peu partout en Occident. Regarder ce pays né des colons venus d'Europe qui en ont chassé les autochtones, c'est nous regarder aussi, écrit-il, tant nos liens sont forts et tant nos États sont unis pour le pire et le meilleur* ».

Arno Brignon a choisi de faire étape dans 12 villes américaines éponymes des capitales historiques européennes : Amsterdam, Copenhague, Berlin, Lisbon, London, Dublin, Brussels, Luxembourg, Rome, Athens, Paris, Madrid. Mais dans le pays le plus photographié au monde, ces villes de l'intérieur se révèlent in situ « *banales, intimes, fragiles, menacées par le vide et la disparition* ».

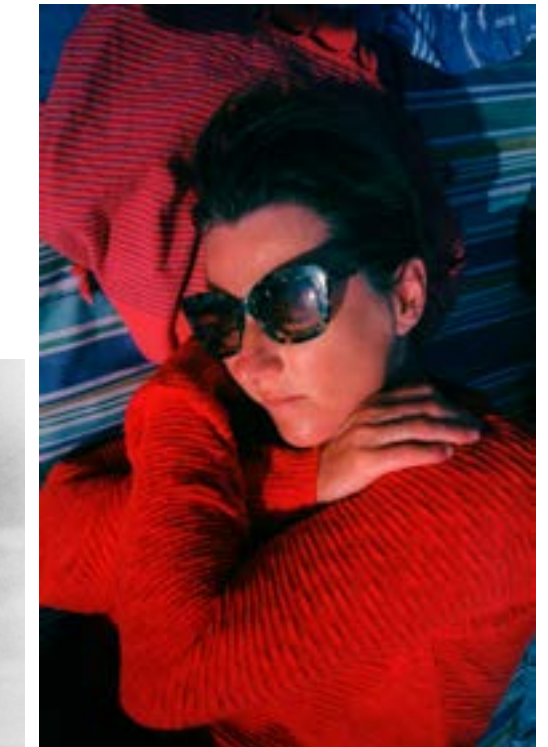
Là, des bâtisses victoriennes en bois effondrées sur elles-mêmes depuis la crise des subprimes. Des fruits sans goût vendus 8 dollars, des cartouches 38., 15 dollars. Ici, la grande surface Walmart et la boutique amich.

Fox News qui tourne en boucle. Au pays des élans et des parcs naturels, un camping pour pauvres dans une station de ski abandonnée. Dans le Sud, du côté d'Athens, l'héritage confédéré. Partout, l'humain a disparu de l'espace public et, avec lui, le lien social. « *Je n'arrive toujours pas à aimer ce pays* », avoue le photographe.

Parce qu'entreprendre un road trip aux États-Unis, après le photographe Robert Franck, le cinéaste Wim Wenders, les écrivains Jack London et Jack Kerouac, n'a rien d'original, Arno Brignon se singularise : il utilise de vieux appareils photo, dont certains rendent l'âme, des pellicules périmées aux couleurs virées. Il envoie promener le mythe du photographe solitaire en partant avec femme et enfant adolescente, face au sentiment que son histoire d'amour « *est comme happée par les trous noirs de ses absences* »... Dans cette ambiance à la Twin Peaks, il nous fait partager sa peur de produire un mauvais plagiat, son sentiment d'imposture, écartelé qu'il est entre devoirs familiaux et injonctions photographiques.

Sur les cimaises toulousaines, la magie de l'argentique opère et fait harmonieusement cohabiter impressions de voyage et photos de famille. « *US est devenue us* », conclut Arno Brignon, qui estime finalement que « *l'enchantement est à chercher en nous, le road trip n'étant en fait qu'un huis clos en mouvement, une introspection partagée où atteindre n'est pas le but* ».

Magali Jauffret



Arno Brignon

Us